

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1975, tome 71b, p. 17-24

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'Abbaye

Le Synode, avant-dernière session

On sait que le Nonce Apostolique, Son Excellence Monseigneur Ambrogio Marchioni, assiste à une séance de travail dans chaque Synode. Sa présence souligne le lien vital qui unit l'Eglise universelle et les Eglises locales. C'est le thème qu'il développe dans ses allocutions aux Assemblées synodales.

Voici les paroles qu'il adressa au Synode de Saint-Maurice lors de sa visite le 9 mai 1975 :

Chers Amis,

Arrivé à la fin de mes visites aux Synodes suisses, je me suis arrêté exprès en cette ancienne et vénérable Abbaye pour exprimer à Monseigneur Satina et à vous, membres du Synode de Saint-Maurice, mes salutations cordiales et mes souhaits.

Vous tous, en effet, malgré l'exiguïté géographique de l'Abbaye, vous vous êtes adonnés à un travail sérieux et efficace, car l'amour de Dieu et de l'Eglise n'est pas conditionné par des expressions arithmétiques ou géométriques. Certes, celles-ci ont du poids, mais l'homme, le chrétien n'a-t-il pas les mêmes aspirations, difficultés, problèmes, crises ici qu'ailleurs, au temps présent surtout ?

Et vous avez prié, étudié et réfléchi pour donner une réponse chrétienne et catholique aux problèmes nombreux et complexes de l'heure actuelle. Problèmes qui sont réels, qui demandent, imposent une solution prise à la lumière de l'Evangile.

Le Concile Vatican II a donné à l'Eglise un trésor doctrinal qu'il faut bien connaître et méditer pour l'apprécier à sa juste valeur. On parle fréquemment de Vatican II sans le connaître ou en le connaissant mal ; souvent on lui fait dire des choses qu'il n'a jamais dites ; on lui attribue encore ceci ou cela en en appelant à son esprit ; et lorsque tout s'avère impossible, on en appelle à l'esprit « post-conciliaire », pour défendre des positions pour le moins équivoques.

Voilà l'importance, la nécessité, existentielle aussi, du Magistère ecclésial, qui a enseigné et parlé au Concile et continue à le faire par la voix des Evêques et du Pape, et particulièrement du Pape, auquel le Seigneur a confié la tâche de paître son troupeau et de confirmer ses frères dans la foi. En effet, la communion ecclésiale exprime la circulation du même Esprit dans tout le Corps mystique du Seigneur ; une circulation qui transmet la vie surnaturelle à tous ses membres et assure l'unité de la foi, l'amour et l'obéissance à la Tête : le Christ.

La récente exhortation du Pape pour la Réconciliation dans l'Eglise souligne cette nécessité de communion ecclésiale : il ne s'agit pas d'une absurde domination oppressive, mais d'un service — une « diaconie » — que le Magistère et plus particulièrement le Pape est obligé de rendre à l'Eglise afin que celle-ci puisse être fidèle à son Fondateur : le Christ, à sa vocation : la sainteté, à son espérance : le Royaume de Dieu.

Il est évident, mais il est bon de toujours se le rappeler, qu'on ne peut pas marcher dans la foi, être en communion avec le Christ, être de vrais témoins sans écouter les enseignements et les exhortations de ceux que le Saint-Esprit a placés pour gouverner l'Eglise et garantir la Tradition authentique et la persévérance dans la doctrine des Apôtres : « L'Eglise des Apôtres, les Apôtres du Christ, le Christ de Dieu », écrivait Tertullien.

Etre chrétien exige cette foi dans la succession et la dépendance apostoliques ; exige une obéissance de foi et à la foi. Et l'obéissance doit s'exprimer clairement et fortement, car ni « le respectueux silence » des anciens jansénistes, ni le désaccord — soi-disant mystique — des contestataires d'hier et d'aujourd'hui n'entrent dans la ligne de l'obéissance de foi.

Si vous me le permettez, j'aimerais bien profiter de cette occasion pour exprimer un remerciement public à Monseigneur l'Abbé Salina et à toute l'équipe rédactionnelle au sujet de leur intéressante Revue « Les Echos de Saint-Maurice ». L'importance des thèmes traités, le brillant, la noblesse et le sérieux de l'exposition, la sûreté de doctrine sont des composantes qui s'imposent aux lecteurs et assurent un résultat positif pour la culture catholique. Mes chers Chanoines, continuez donc dans cette ligne et dans cet apostolat et ne craignez pas d'affirmer autour de vous la lumière de l'Evangile et la certitude de notre foi.

Sur ces sentiments, je forme à votre Synode les souhaits les meilleurs pour une fructueuse continuation et une heureuse conclusion qui puissent donner à votre communauté ecclésiale un élan plus courageux, plus responsable et plus joyeux et rendre un témoignage vivant de votre foi chrétienne et catholique.

Avec la bénédiction de Dieu !

Le jour de l'Ascension, les Synodes se réunissaient pour leur avant-dernière session. C'est précisément à la lumière des dernières paroles de Jésus qu'ils voulaient étudier en particulier le thème des ministères dans l'Eglise.

Après le départ du Christ, les Apôtres avaient entendu ces paroles : « Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? » Avaient-ils besoin qu'on les rappelle aux réalités de la terre ? Avec nous, c'est l'inverse, comme le relevait Monseigneur Salina à l'ouverture de la session : de nous-mêmes nous ne risquons guère de « rester à regarder vers le ciel »... On peut bien le dire après trois ans de Synode : c'est toujours entre ces deux pôles que se situent les problèmes abordés. De là naît la tension salutaire qui caractérise les débats synodaux ; hors de là, c'est l'immobilisme ou l'impasse.

Pour mesurer le chemin parcouru, on peut prendre l'exemple suivant emprunté au document « Réalisations concrètes de notre vocation œcuménique ». La première année, le document présentait un point particulièrement brûlant sous le titre « l'intercommunion ». Un an plus tard, c'était « l'hospitalité eucharistique », puis « vers l'hospitalité eucharistique ». Le texte actuel, approuvé par la Conférence des Evêques, s'intitule « vers l'unité de la communion eucharistique ». Et il s'agit d'une

instruction pastorale. Écoutant avec délicatesse les appels à une plus large participation à l'Eucharistie, elle rappelle clairement des principes fondamentaux ; elle prévoit des conséquences pratiques sans cacher les difficultés ; elle ouvre des perspectives d'avenir montrant bien que la solution définitive ne peut être que la pleine réconciliation des Eglises et des chrétiens dans l'unité de la foi et de la charité.

Si tous les problèmes ne sont pas aussi délicats, ils ont tous besoin de ce mûrissement et ils révèlent bien que les chrétiens d'aujourd'hui sont appelés eux-mêmes à ce mûrissement.

Parler d'une manière trop unilatérale de l'Eglise et des ministères, donner ou suivre des directives purement disciplinaires pour la prière, la messe, les sacrements, voilà ce que refusent les délégués synodaux. Avec raison. C'est alors que le thème « Formation et Loisirs », traité en début de session, prend toute son importance en soulignant le besoin vital d'un approfondissement, en proposant des solutions réelles et réalistes.

Un commentateur lucide écrivait récemment : « Le Synode ne s'est jamais voulu permanent ; il est une institution temporaire. Mais à regarder les trois années synodales que les catholiques suisses ont vécues, il est difficile d'imaginer qu'il aurait pu ne pas y avoir de Synode. »

Décès

Par la mort du cardinal **Charles Journet**, l'Eglise universelle et l'Eglise qui est en Suisse a perdu le rayonnement d'une forte et douce lumière. L'Abbaye avait eu le privilège de goûter son amitié fraternelle, chaude et discrète. Elle se joint à la foule si variée de ses amis qui partagent la même peine et la même joie de l'espérance.

Le 18 février 1975, mourait un « familier » de l'Abbaye en la personne d'**Alphonse Follonier**, de Vernamiège. Né le 29 juillet 1882, il arrivait à l'Abbaye en 1928, où il s'acquitta des tâches de caviste. Il vécut durant plus de vingt ans, dans un silence, une solitude farouche et volontaire, accueillant avec la plus grande bienveillance et un beau sourire qui conque lui rendait visite.

Ordination sacerdotale

Le 22 mars 1975, entouré de sa communauté, de sa famille et de ses nombreux amis, notre confrère **Edgar Thurre** a reçu, par le ministère de Mgr Louis Haller, le sacrement de l'Ordre.

Il célébra deux « premières messes » : l'une, le 23 mars, à Vercorin, l'autre à Martigny, le 6 avril.

Cette ordination nous rappelle le beau texte de V. Gheorghiu :

« On n'est pas prêtre comme on est laboureur, fonctionnaire ou artisan. On n'est pas prêtre pour faire des heures de bureau, avec des récréations, des jours de vacances. On est prêtre en permanence. Sans répit aucun. Jour et nuit. Et comme on peut s'adresser à Dieu n'importe quand, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, et pour n'importe quelle demande, sans crainte de l'importuner, de même on peut venir n'importe quand et pour n'importe quelle raison chez le prêtre. »

En marge du XX^e anniversaire de la mort du chanoine Louis Broquet

Le rayonnement du **chanoine Broquet** n'est pas près de s'éteindre. Preuve en soit la ferveur avec laquelle vient d'être donnée sa *Cantate du Rhône* à Martigny, vendredi soir 2 mai 1975, lors de la Fête des Chanteurs du Bas-Valais. Le Chœur de Dames et le Chœur d'Hommes de Martigny, que dirige Léon Jordan, ainsi que l'Orchestre du Collège et des JM de Saint-Maurice, eurent la joie d'interpréter cette œuvre dans des conditions idéales, devant un public chaleureux qui se pressait dans la nouvelle église Saint-Michel du Bourg. Les chanteurs de Martigny eurent la délicatesse d'honorer en même temps la mémoire d'un autre compositeur valaisan, Charly Martin, leur ancien directeur, mort il y a dix ans. Et ce fut également sa dernière œuvre qui nous fut présentée, la cantate « *Chantez, fontaines claires* ».

Quelques mots au sujet de la *Cantate du Rhône*. Elle fut écrite sur un texte de Maurice Zermatten pour la Fête cantonale des chanteurs qui eut lieu à Sion en mai 1954. Elle fut exécutée par les Chœurs de Sion et, faute d'orchestre, par l'Harmonie municipale, ce qui avait exigé, au dernier moment, une refonte de toute l'orchestration. Nous voyons encore la frêle silhouette du chanoine, juchée sur un podium vertigineux, conduisant avec les forces qui lui restaient ce vaste ensemble de choristes

et de musiciens dans le brouhaha d'une cantine de fête... C'est la dernière fois qu'il apparaîtra au pupitre de direction. Quelques mois plus tard, le 6 novembre 1954, il s'éteignait à la Clinique Saint-Amé.

Pour marquer le X^e anniversaire de sa mort, la *Cantate du Rhône* fut créée, dans sa version originale, par le Chœur mixte de Saint-Maurice, le chœur « Polyphonia » de Vernayaz et l'Orchestre du Collège et des JM de Saint-Maurice, sous la direction du chanoine Pasquier, le 8 mai 1965, dans la Grande Salle du Collège. Quelques semaines plus tard, le 30 mai, elle fut présentée de nouveau à Leytron.

La récente exécution de Martigny venait donc à point pour clôturer dignement une série de manifestations qui, tout au long de l'année dernière, ont marqué ce XX^e anniversaire. Nous donnons un aperçu de celles qui ont touché de plus près l'Abbaye, car nombreux sont les chœurs du Valais et d'ailleurs qui ont inscrit au programme de leurs concerts l'une ou l'autre œuvre de Broquet.

Ce fut tout d'abord, le 31 mars 1974, le Concert de la Passion : Georges Athanasiadès présenta la *Suite* en ré mineur pour orgue. Puis l'Ensemble vocal de Saint-Maurice, sous la direction de Marius Pasquier, chanta le *Sanctus* et le *Benedictus* de la messe *Tui sunt coeli*, la plus belle certainement de toutes les messes qu'il a composées, ainsi que le motet à six voix « *Exultate justi* ».

La veille de ce concert, la Chorale de Monthey invitait le Chœur mixte de Saint-Maurice à participer à sa soirée annuelle, et les deux chœurs réunis donnaient une vigoureuse interprétation de *Malbrouk*, ce chef-d'œuvre d'harmonisation sur une chanson populaire bien connue.

Le 4 mai suivant, à la Fête cantonale des chanteurs qui eut lieu à Monthey, le même Chœur mixte se tailla un beau succès en interprétant *l'Hymne à la Charité*, l'une des œuvres les plus caractéristiques du style de Broquet.

Au mois de Juillet 1974, les nombreux participants à la Semaine Romande de musique sacrée furent heureux de découvrir et de travailler le motet « *Cantate Domino* » qu'ils donnèrent au concert du vendredi soir et à la messe de clôture à la radio.

Le dimanche 10 novembre, date proche de l'anniversaire de sa mort, au cours de la messe radiodiffusée, l'Ensemble vocal de Saint-Maurice chanta la messe *Tui sunt coeli* et le motet *Exultate*. En termes délicats, le chanoine Zumofen, Prieur de l'Abbaye, rendit hommage à la mémoire de ce religieux qui a si profondément illustré la vocation essentielle de l'Abbaye vouée depuis sa fondation à la louange de Dieu.

Le samedi 30 novembre, **l'Heure musicale** était retransmise de la Basilique de Saint-Maurice : la Psalette de Genève, que dirige Pierre Perrenoud, nous offrait un très beau concert spirituel. A cette occasion, Georges Athanasiadès interprétait entre autres la *Suite pour orgue* de Broquet.

Cette dernière œuvre, notre confrère l'a inscrite au programme de tous les concerts qu'il a donnés durant l'année 1974 en Allemagne, en Italie et au Tessin. C'est là un beau geste de fidélité au souvenir de celui qui fut, pour nous tous, un Maître précieux et un ami incomparable.

Ainsi sa musique, comme un parfum subtil, continue d'évoquer sa présence. Puisse-t-il demeurer encore longtemps parmi nous !

Publications

- EXEGESIS

Ouvrage collectif publié sous la direction de François Bovon et Grégoire Rouiller, dans la collection *Bibliothèque théologique*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel - Paris. (Nous reviendrons sur cet ouvrage dans un prochain numéro.)

- SAINT-MAURICE D'AGAUNE, TRÉSOR DE L'ABBAYE

En février, paraissait un livre d'art, publié aux Editions Bonvent, à Genève, sous la direction de M. Pierre Bouffard en collaboration étroite avec plusieurs confrères, les chanoines Léon Dupont Lachenal, Jean-Marie Theurillat et Léo Müller.

Cet ouvrage nous donne l'occasion, à la faveur de ses deux cents pages environ, de ses quatre-vingt-cinq illustrations pleine page, dont cinquante-trois en couleur, de voir, de revoir, de redécouvrir les humbles et magnifiques merveilles d'art que l'amour passionné du Christ vivant en ses Martyrs, chanté à l'Abbaye au cours des âges, n'a pas pu s'empêcher de créer.

C'est avec joie que nous attirons l'attention de tous nos amis et lecteurs sur la parution de ce beau livre, presque parfait, n'était l'existence de quelques erreurs hélas ! dans les légendes des reproductions.

On peut se procurer cet ouvrage soit en librairie, soit à l'adresse suivante :

Frère Portier
Abbaye
1890 SAINT-MAURICE

Les prix : l'exemplaire courant est de Fr. 144.— ;
l'exemplaire de luxe est de Fr. 340.—.

• NOUVEL ARMORIAL VALAISAN I

Blasons dessinés par Jean-Claude Morend, peintre et héraldiste ; notices, par Léon Dupont Lachenal, président d'honneur de la Société d'histoire du Valais romand.

L'Armorial Valaisan de 1946, rapidement épuisé, était devenu quasi introuvable. En prenant l'initiative de publier un *Nouvel Armorial valaisan*, M. Jean-Claude Morend et M. le chanoine Léon Dupont Lachenal ont voulu répondre à l'attente des familles valaisannes, désireuses de mieux connaître les souvenirs héraldiques du pays.

Ne pouvant rassembler dans un seul livre tous les blasons existant avec leurs notices, les auteurs ont accueilli dans ce premier volume, récemment paru, « les armes des familles dont la notoriété s'est affirmée récemment, ou de celles qui ont été agrégées au pays au long des deux derniers siècles ».

M. Jean-Claude Morend, dont la réputation artistique n'est plus à faire, a dessiné des blasons au goût de notre temps ; M. le chanoine Dupont Lachenal a établi près de deux mille notices sur les familles valaisannes, constituant ainsi un répertoire historique très utile.

Chers amis,

La vente des timbres-poste permet d'envoyer chaque année des ressources à nos missionnaires du Sikkim

- pour construire des églises et des chapelles !
- pour développer les écoles et les œuvres sociales !
- pour soigner les malades et nourrir ceux qui ont faim !

Tout envoi de timbres, même les plus ordinaires, aide ainsi à l'extension du règne du Christ dans ses pauvres, au pied de l'Himalaya.

Frère Serge
Mission du Sikkim
Abbaye
1890 SAINT-MAURICE